

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

DIRECTION GÉRARD GELAS, SCÈNE D'AVIGNON,
présente, en coréalisation avec Bruno Metzger, Jean-Claude Lande et Jean Martinez
Le Théâtre Rive Gauche / Nouvelle Scène

MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN

DE ET AVEC
ERIC-EMMANUEL SCHMITT

MISE EN SCÈNE
ANNE BOURGEOIS

DÉCOR
NICOLAS SIRE

LUMIÈRES
LAURENT BÉAL

CRÉATION MUSICALE
JACQUES CASSARD

"DU GRAND THÉÂTRE"
LE FIGARO

♥♥♥
LE FIGARO
MAGAZINE



Salle Léo Ferré - 17h15

LOCATIONS 04 90 86 74 87 et www.chenenoir.fr

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR - 8bis, rue Sainte-Catherine - 84000 AVIGNON

NOUVELLE
SCÈNE
Jean-Claude LANDE Jean MARTINEZ

snes
spectacle-snes

les tournées
AU THÉÂTRE
RIVE GAUCHE



Théâtre
du Chêne Noir
AVIGNON

Paris, années soixante. Momo, un garçon juif de douze ans, devient l'ami du vieil épicier arabe de la rue Bleue pour échapper à une famille sans amour. Mais les apparences sont trompeuses : Monsieur Ibrahim n'est pas arabe, la rue Bleue n'est pas bleue et la vie ordinaire peut-être pas si ordinaire...

L'histoire tendre et drôle d'un gamin au franc-parler et de l'épicier arabe de sa rue. Comment échapper à la solitude, à la malédiction du malheur ? Comment apprendre à sourire ? Une histoire qui a fait le tour du monde.

« A Tel-Aviv, il y a quelques années, les partisans de la paix s'emparèrent de *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* ; le théâtre national d'Israël présenta longtemps la pièce un soir en hébreu, un soir en arabe. Or nous entrons dans une zone de turbulences et de haines encore plus fortes que lorsque ce texte fut créé en 1999 : l'islamophobie s'est développée sans complexe, l'ignorance de l'autre n'apparaît plus comme un défaut, on se replie sur son identité comme on se cache dans une armure. Nous avons donc pensé que Monsieur Ibrahim nous manquait avec sa sagesse souriante inspirée du soufisme, ainsi que Momo, ce garçon qui manifeste la première et essentielle forme de la tolérance, la curiosité. »

Eric-Emmanuel Schmitt

Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran est un récit initiatique, drôle, tendre et philosophique qui a fait le tour du monde et qui est inscrit dorénavant dans l'émotion intime de chacun d'entre nous. Écrit à l'origine pour le comédien et metteur en scène Bruno Abraham- Kremer, ce monologue théâtral a peu à peu gagné d'autres interprètes dans divers pays du monde avant d'être adapté au cinéma.

Un adulte raconte son adolescence meurtrie, ses blessures et sa rencontre avec un homme bon et simple qui deviendra son père adoptif. Il s'agit d'un processus de guérison dont la dimension spirituelle a bien plus à voir avec l'élévation de soi-même qu'avec les religions.

Néanmoins le narrateur s'appelle Moïse : son enfance de petit garçon juif abandonné par sa mère, délaissé par un père dépressif, lequel finira par mettre fin à ses jours, s'éclaire d'une lumière salvatrice lorsqu'il devient ami avec l'épicier arabe de la rue Bleue. En fait, Monsieur Ibrahim est un musulman d'inspiration soufie, qui distille entre deux boîtes de conserve ses sages conseils pleins d'amour au jeune Momo. La vie de l'adolescent se transforme alors en un hymne cocasse à l'humanité où chaque être qui croise son chemin devient aimable. Mais si l'adolescent reçoit tout de Monsieur Ibrahim, ce qu'il lui rend est immense...

C'est un texte qui ne peut être porté que dans la délicatesse, l'humilité et la jubilation du jeu. L'acteur s'éprouve à la fois lui-même, mais il éprouve également le jeune Momo, le Momo d'aujourd'hui, Monsieur Ibrahim, Brigitte Bardot, des prostituées, des paysages, des parfums, des danses... Dans le spectacle de cette existence réconciliée avec elle-même, il y a de l'innocence, de l'humour et beaucoup de ludisme ; le voyage est concret mais le spirituel est partout.

Anne Bourgeois
Metteur en scène



© Albin Michel / Photo Catherine Cabrol

ERIC-EMMANUEL SCHMITT

Lebrun, *Un homme trop facile* avec Roland Giraud, *The Guitrys* avec Claire Keim et Martin Lamotte, *La trahison d'Einstein* avec Francis Huster et Jean-Claude Dreyfus. Il acquiert en 2012, avec Bruno Metzger, le Théâtre Rive Gauche à Paris, il en devient le directeur artistique et l'ouvre en représentant *Le journal d'Anne Frank* avec Francis Huster, une création mondiale qui bénéficie de l'autorisation exceptionnelle de la fondation Anne Frank. Puis s'ensuivent *Georges & Georges* avec Alexandre Brasseur et Davy Sardou, *Si on recommençait* avec Michel Sardou, spectacles mis en scène par Steve Suissa. En 2015, Eric-Emmanuel Schmitt monte sur les planches du Théâtre Rive Gauche pour interpréter *L'Élixir d'amour*, adapté de son roman épistolaire, accompagné de la danseuse et chorégraphe Marie-Claude Pietragalla.

Il écrit *Le Cycle de l'Invisible*, six récits sur l'enfance et la spiritualité qui rencontrent un immense succès aussi bien sur scène qu'en librairie : *Milarepa*, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, *Oscar et la dame rose*, *L'Enfant de Noé*, *Le sumo qui ne pouvait pas grossir* et *Les dix enfants que madame Ming n'a jamais eus*.

Une carrière de romancier, initiée par *La Secte des égoïstes*, absorbe une grande partie de son énergie depuis *L'Évangile selon Pilate* en 2000, livre lumineux sur Jésus dont *La Part de l'autre* sur Hitler se veut le côté sombre. Depuis, on lui doit *Lorsque j'étais une œuvre d'art*, une variation fantaisiste et contemporaine sur le mythe de Faust. Dans *Ulysse from Bagdad*, il livre une épopée picaresque de notre temps. Dans *La Femme au miroir*, il nous présente trois destins de femmes qui se rejoignent à travers les siècles. Dans *Les Perroquets de la place d'Arezzo*, il nous propose une petite encyclopédie romanesque des relations érotiques. Dans *L'Élixir d'amour*, il explore le mystère des attirances et des sentiments. *Le poison d'amour* décrit l'éveil des sentiments de quatre adolescentes au fil de leur journal intime. Dans son dernier opus *La nuit de feu*, Eric-Emmanuel Schmitt nous dévoile pour la première fois son intimité spirituelle et sentimentale, montrant comment sa vie entière, d'homme autant que d'écrivain, découle de cet instant miraculeux.

En deux décennies, Eric-Emmanuel Schmitt est devenu un des auteurs francophones les plus lus et les plus représentés dans le monde. Plébiscitées tant par le public que par la critique, ses pièces ont été récompensées par plusieurs Molière et le Grand Prix du théâtre de l'Académie française. Ses livres sont traduits en 43 langues et plus de 50 pays jouent régulièrement ses pièces. Selon des statistiques récentes, il est aujourd'hui l'auteur le plus étudié en collèges et en lycées.

Né en 1960, normalien, agrégé de philosophie, docteur, il s'est d'abord fait connaître au théâtre avec *La Nuit de Valognes* en 1991, puis *Le Visiteur*, cette rencontre hypothétique entre Freud et peut-être Dieu, devenue un classique du répertoire international. Rapidement, d'autres succès ont suivi : *Variations énigmatiques* avec Alain Delon et Francis Huster, *Le Libertin* avec Bernard Giraudeau, *Frédérick ou Le Boulevard du Crime* avec Jean-Paul Belmondo, *Hôtel des deux mondes* avec Rufus, *Petits crimes conjugaux* avec Charlotte Rampling et Bernard Giraudeau, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* avec Bruno Abraham-Kremer, *L'évangile selon Pilate* avec Jacques Weber, *Oscar et la dame rose* avec Danielle Darieux, *La Tectonique des sentiments* avec Clémentine Célarié et Tchéky Kario, *Kiki Van Beethoven* avec Danièle

Pratiquant l'art de la nouvelle avec bonheur et succès, il a publié quatre recueils de nouvelles : *Odette Toulemonde et autres histoires*, *La rêveuse d'Ostende*, *Concerto à la mémoire d'un ange* qui se voit décerner le prestigieux prix Goncourt de la nouvelle, *Les deux messieurs de Bruxelles*.

Encouragé par le succès international remporté par son premier film *Odette Toulemonde* avec Catherine Frot et Albert Dupontel, il adapte et réalise *Oscar et la dame rose* avec Michèle Laroque, Amir et Max von Sydow (2009).

Amoureux de musique, Eric-Emmanuel Schmitt a également signé la traduction française des *Noces de Figaro* et de *Don Giovanni*. À Mozart, toujours, il consacre un livre, *Ma Vie avec Mozart*, une correspondance intime et originale avec le compositeur de Vienne, *Quand je pense que Beethoven est mort alors que tant de crétins vivent*, suivi par *Le Carnaval des animaux*, version inédite d'Eric-Emmanuel Schmitt dialoguant avec la musique, sous la forme d'un conte, il nous offre un voyage au coeur de la création musicale. Curieux, il ouvre en permanence de nouvelles portes et évoque sa passion pour Georges Bizet et Carmen en faisant ses débuts à l'Opéra National de Paris dans *Le Mystère Bizet* en octobre 2012.

En 2014, deux magnifiques opéras sont créés à partir de ses textes, *Oscar und die Dame in rosa* par Francis Bollon à Freiburg, *Così Fanciulli* sur un sujet original par Nicolas Bacri à Saint-Quentin-en-Yvelines puis au théâtre des Champs-Élysées.

Réalisant un rêve d'enfant, il publie en septembre 2013 chez Dupuis sa première bande dessinée, *Les Aventures de Poussin 1^{er} - Cui suis-je ?* croquées par le génial Janry puis en 2015 *Les aventures de Poussin 1^{er}, Tome 2 - Les apparences sont trompeuses*.



En 2016 Eric-Emmanuel Schmitt a été élu à l'unanimité par ses pairs comme membre du jury du Prix Goncourt, il occupe le couvert d'Edmonde Charles-Roux.

Il vit à Bruxelles. Il occupe le siège 33 de l'Académie royale de la langue et littérature françaises de Belgique, occupé avant lui par Colette et Cocteau. Toutes ses œuvres en français sont éditées par Albin Michel.





© Photo Annsophie Lombral

ANNE BOURGEOIS

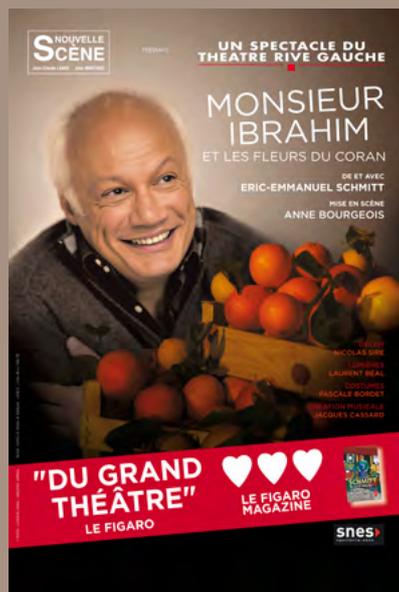
Sortie de l'École Nationale de la Rue Blanche en 1989, elle débute en coécrivant et en mettant en scène les succès musicaux de la Troupe du Phénix (*La double Inconstance* d'après Marivaux, *Le petit Monde de Georges Brassens*, *La Nuit des Rois* d'après Shakespeare, *Splendeur et Mort de Joaquim Murieta* d'après Pablo Neruda) puis en créant de nombreux textes d'auteurs contemporains servis par des acteurs prestigieux.

Elle est actuellement à l'affiche en tant que metteur en scène de *Représailles* d'Eric Assous, avec Michel Sardou et Marie-Anne Chazel au Théâtre de la Michodière, ainsi qu'au Théâtre Montparnasse pour *Une Famille modèle* d'Ivan Calbérac, avec Patrick Chesnais et Evelyne Buyle mais également au Théâtre La Bruyère pour *Les Cavaliers* d'après Joseph Kessel, qu'elle a co-mis en scène avec Eric Bouvron.

En tournée on peut aussi voir actuellement *Les Nœuds au Mouchoir*, de Denis Chéreau avec Anémone.

Parmi ses spectacles les plus connus, vous avez pu voir tout récemment la nouvelle pièce de Bill C. Davis *Les Vœux du Cœur*, avec

Davy Sardou, Bruno Madinier, Julie Debazac et Julien Alluguet ; *Des gens Bien* avec Miou-Miou au Théâtre Hébertot ; *Les Lois de la Gravité* de Jean Teulé, avec Dominique Pinon et Florence Loiret-Caille, toujours au Théâtre Hébertot ; *Mur* de Amanda Sthers avec Rufus et Nicole Calfan au Théâtre de Paris ; *Les Diablogues* de Roland Dubillard avec Jacques Gamblin et François Morel au Théâtre du Rond-Point, puis avec Michel Galabru et Martin et Lamotte au Théâtre du Palais-Royal ; *Tout est normal mon cœur scintille* et avec Jacques Gamblin ; *Cochons d'Inde* de Sébastien Thiéry avec Patrick Chesnais, Josiane Stoléru et Sébastien Thiéry (Molières du Meilleur spectacle comique et du comédien) ; *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran* de Eric-Emmanuel Schmitt avec Francis Lalanne ou l'auteur ; *Sur la Route de Madison* de R.J Waller avec Alain Delon et Mireille Darc, le one-man-show de Warren Zavatta...



REVUE(s)
de presse

REVUE DE PRESSE PARIS 2012 - EXTRAITS



Monsieur Ibrahim, épicier musulman de la rue Bleue, est un personnage magnifique. Le tout jeune garçon qui est ici le narrateur, Moïse dit Momo, est tout aussi extraordinaire. L'adolescent n'a jamais connu sa mère. Il est élevé par un père avocat qui n'a guère de temps. C'est un analphabète des sentiments. Il ne sait pas les exprimer. Il blesse l'enfant sans même s'en rendre compte. Un jour il disparaîtra. Momo trouvera plus de liberté encore dans cet abandon. Belle histoire d'amitié, de transmission, beau dialogue entre deux générations et deux religions. Rien de mièvre en tout cela. Rien de lénifiant.

D'abord, et on l'entend, l'écriture est d'une grande tenue. Il y a là un style, une encre. Il y a là une manière de raconter tout à fait originale. Le récit fait la part belle aux sourires, aux rires. Monsieur Ibrahim et Momo sont des êtres rares et pleins d'esprit. Ils sont drôles. Ils affrontent la gravité des événements, la cruauté du monde avec noblesse. Ils sont dignes, irrésistibles, bouleversants. (...) L'imagination d'Anne Bourgeois fait merveille. C'est très drôle et très déchirant. Du grand théâtre.

Armelle Heliot



Ce récit initiatique d'Eric-Emmanuel Schmitt, écrit à la manière de « La vie devant soi » de Gary-Ajar, est un hymne à la vie rempli d'humour et de tendresse. Cela se passe dans les années 60. Momo, 13 ans, est livré à lui-même, abandonné par sa mère et incompris par un père qui ne sait plus aimer. Son seul ami est monsieur Ibrahim, l'épicier arabe de la rue Bleue. L'épicier arabe n'est pas arabe, car « dans le commerce, Arabe ça veut dire ouvert de 8h à minuit, tous les jours même le dimanche ! » Monsieur Ibrahim est soufi, Momo est Juif, et ce n'est pas incompatible pour s'entendre. De la boîte de conserve au simple conseil, on trouve tout chez monsieur Ibrahim, surtout des tonnes d'affection.

Marie-Cécile Nivière



Une dizaine d'années après la belle interprétation donnée par Bruno Abraham-Kremer du texte d'Eric-Emmanuel Schmitt, on redécouvre l'histoire de Momo, l'enfant juif devenu l'ami de l'épicier arabe de la rue Bleue. Dans le contexte actuel, le message fraternel du texte se révèle encore plus pressant. Il vise juste, avec tendresse et générosité.

Sylviane Bernard-Gresh



Une vision noble et conciliante de l'humanité. Un spectacle à recommander à tous ceux qui croient que l'Islam est une religion hystérique.

Frédéric Ferney



À l'heure où le monde vibre plus que jamais des fanatismes de tous bords, où la religion prend les armes de la conquête, voici un magnifique spectacle en forme de conte qui réconcilie l'homme avec lui-même. [...] Le texte d'Eric-Emmanuel Schmitt est d'une simplicité et d'une humanité bouleversante. [...] On rit, on pleure, c'est prodigieux !

Hélène Kuttner

REVUE DE PRESSE TOURNÉE

NOUVELLE SCÈNE
Avec Claude LORRAIN - Avec MARC ZWISLOCKI

UN SPECTACLE DU THÉÂTRE RIVE GAUCHE

MONSIEUR IBRAHIM
ET LES FLEURS DU CORAN

DE ET AVEC
ERIC-EMMANUEL SCHMITT

MISE EN SCÈNE
ANNE BOURGEOIS

DÉCOR
NICOLAS SIRE

LUMIÈRES
LAURENT BÉAL

COSTUMES
PASCALE BORDIET

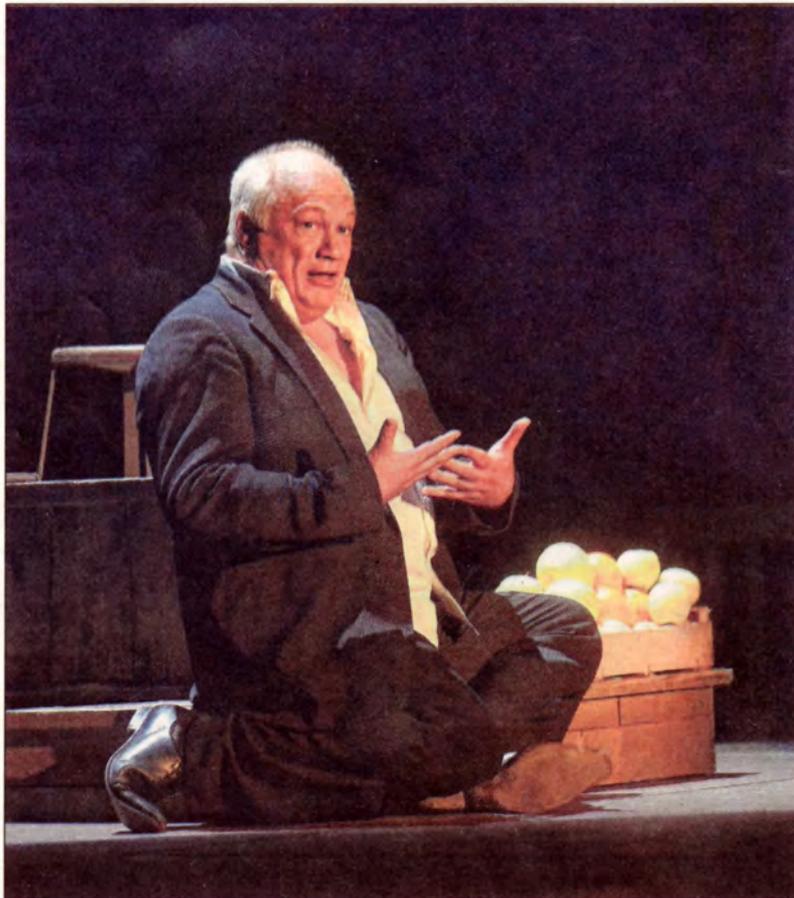
MUSIQUE
JACQUES CASSARD

"DU GRAND THÉÂTRE"
LE FIGARO

LE FIGARO MAGAZINE

snes

Monsieur Ibrahim et ses fleurs du Coran enchantent Fréjus



Public sous le charme d'Eric-Emmanuel Schmitt, hier soir, au théâtre romain de Fréjus dans le cadre des *Nuits auréliennes*. Les spectateurs ont été pris par l'émotion de ce texte fort et d'une grande justesse, d'un récit plein de tendresse souvent drôle, toujours plein d'esprit, de cette belle histoire d'amitié, de transmission, entre deux reli-

gions. L'auteur était seul en scène dans une adaptation très émouvante de son roman *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* qui a fait le tour du monde. Une prestation époustouflante. Le public a pu voyager tout en restant assis, rêver, pleurer et rire, aimer en somme.

(Photos Philippe Arnassan)

Montaigu. Éric-Emmanuel Schmitt a conquis les spectateurs de Thalie

Montaigu - 21 Avril 2013



Éric-Emmanuel Schmitt est tour à tour Momo, son père, Monsieur Ibrahim et tous les autres personnages de la pièce « Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran ». |

C'était hier en fin d'après-midi. Éric-Emmanuel Schmitt s'est produit sur la scène de Thalie pour y jouer « Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran », une pièce de théâtre qu'il a écrite en 2001 et qu'il joue à Paris depuis l'an dernier. Seul sur les planches, il a fait vivre ses deux personnages principaux. Moïse, ou plutôt Momo, est abandonné par sa mère dès le plus jeune âge, puis par son père à l'adolescence. Il construit une belle amitié qui se transforme en amour filial avec Monsieur Ibrahim, épicier musulman de la rue Bleue où il habite. Rires et larmes du public ont accompagné sa prestation. Après quatre rappels, il a salué, ému, son public.

Éric-Emmanuel Schmitt aux « Parlantes » de Liège : « J'ai peur de prendre goût à la scène... »



Il est l'un des auteurs francophones contemporains les plus lus et les plus représentés au monde.

Ses œuvres toujours pleines d'humour et d'humanité reçoivent les plus prestigieuses récompenses du monde littéraire. Traduit en quarante-trois langues et joué dans plus de cinquante pays, Éric-Emmanuel Schmitt, romancier dramaturge, est l'auteur du fameux *Cycle de l'Invisible*, abordant le thème des différentes religions par le biais de six romans dont le succès fut fulgurant. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* en est le deuxième opus. « *C'est un conte que j'ai écrit en quelques jours, sur un coin de table, il s'imposa à moi sans bruit et sans effort. Jamais je n'aurais imaginé qu'il ferait le tour du monde.* » Largement adaptée au théâtre et au cinéma, cette histoire émouvante valut à Omar Sharif le César du meilleur acteur en 2004. Elle est exceptionnellement interprétée par Éric-Emmanuel Schmitt en personne le 29 mars à 20h30 au théâtre de la Cigalière à Sérignan. Un grand moment à vivre et partager.



En savoir plus:
www.lacigaliere.fr





L'INVITÉ

« Ma main court après mon imagination »

Éric-Emmanuel Schmitt joue *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* à Sérignan, le 29 mars. Une approche de l'Islam et une leçon de tolérance basée sur des valeurs universelles.

« Monsieur Ibrahim est une histoire avec des sentiments de toutes les couleurs. Il y a de la tendresse, de la détresse, de l'amour. En la jouant, je vibre à l'unisson avec le public. »

Éric-Emmanuel Schmitt

D'où vient cette extraordinaire énergie créatrice qui vous anime ?

Les gens me voient comme quelqu'un en jaillissement perpétuel, alors que j'ai l'impression d'être un vrai paresseux ! Il y a tellement d'histoires et de personnages dans ma tête et je ne donne la vie qu'à très peu d'entre eux. Ma main, pour écrire, court après mon imagination qui est toujours en avance. Il y a un trop-plein en moi et je me force à m'asseoir pour écrire. Le soir il faut m'assommer pour que je m'endorme !

Ce n'est pas épuisant ?

Un peu parfois. Mais je m'en réjouis quand même ! Parce qu'au fond, je ne suis jamais seul. Même quand je m'isole, je suis avec des personnages qui me touchent, me parlent, me font rire ou pleurer. Je m'attache à eux comme à de véritables personnes.

Vous aviez déjà cette capacité dans votre enfance ?

Je me souviens que ma grand-mère, que j'adorais, était effarée de la richesse de mon imaginaire. Elle me disait : « *Quand tu seras grand, tu vas perdre un jour tes fossettes sur les joues et ton imagination.* » Mais finalement, j'ai tout gardé et mon imagination s'est décuplée, nourrie par l'expérience de la vie et la passion que j'ai pour l'être humain.

Jouer ce que vous écrivez, c'est important ?

C'est venu par accident ! C'était au départ pour remplacer Francis Lalanne qui jouait la pièce à Paris, mais ne pouvait assurer toutes les dates, car il avait des concerts. Mes amis m'ont poussé à le remplacer. Ça s'est tellement merveilleusement passé avec le public que de temps en temps je poursuis ce plaisir de monter sur scène. C'est une communion avec le public. Je reste un conteur, un raconteur d'histoires, mais je ne la raconte pas protégé entre les pages d'un livre, où avec le corps d'un acteur entre moi et le public. Je deviens les personnages et j'ai vraiment le sentiment de vibrer à l'unisson avec le public. C'est un plaisir et ça me fait peur en même temps ! J'en sors exténué, heureux

et nourri de ce partage des émotions. Mais je ne veux pas le faire trop souvent, j'y prendrais tellement goût que cela changerait ma vie !

Difficile de concilier jeu et écriture ?

Être sur scène, c'est un moment où l'on brûle, on se consume. On est entièrement dans l'instant. C'est ça qui est magnifique dans l'art du comédien. Cela demande tant d'énergie, de concentration, de mise à nu, que je ne peux à la fois écrire et jouer. Dans l'écriture, c'est le contraire. On se retire du monde pour le réinventer. Je peux écrire quand je veux, et écrire plus tard si je ne suis pas en forme. Alors que l'acteur n'a pas le choix, quoi qu'il arrive il doit transcender toutes ses émotions toutes ses pensées. C'est l'exact opposé de ma vie d'écrivain, et je crois que c'est aussi pour cela que quand je joue, je m'y livre totalement.

Vous avez une écriture en cours ?

J'ai une pièce qui se joue à Paris *La Trahison d'Einstein* créée par Francis Huster et Jean-Claude Dreyfus, et je sors au printemps une histoire d'amour, *L'Élixir d'amour*. L'amour est au cœur de mes écrits. Pour moi il n'est pas créateur de problèmes, mais une solution aux problèmes !





Bagnols Éric-Emmanuel Schmitt monte sur scène vendredi soir

■ Bagnols | P. 3

midilibre.fr

Midi Libre

Gard rhodanien | Mercredi 21 janvier 2015 | n°25276

1,00 €

■ Bagnols

Midi Libre | midilibre.fr
MERCREDI 21 JANVIER 2015

3

Éric-Emmanuel Schmitt : « Il faut se battre pour la paix »

Entretien | L'auteur de roman, de théâtre et comédien français au succès mondial, joue ce vendredi soir, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, au centre culturel de Bagnols.

Comment est née l'idée de ce texte "Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran", que vous avez écrit en 2001 et que vous interprétez vendredi 23 janvier sur scène à Bagnols ?

Je l'ai créé en 1999 au festival d'Avignon. J'avais le désir d'approcher une sagesse millénaire sur scène. Le théâtre est le lieu qui peut faire voir l'invisible, l'intelligence, la sagesse. J'ai inventé cette histoire de Momo, enfant juif dans les années 60 et de Monsieur Ibrahim, épicier arabe de la rue Bleue (à Paris, NDLR). Arabe, il ne l'est en fait pas (il vient du Croissant d'Or, NDLR). Arabe, ça veut dire « ouvert de huit heures du matin jusqu'à minuit et même le dimanche ». Il est musulman. Je parle de deux personnages que les gens ne regardent pas, ce petit garçon dont la mère est partie, dont le père dépressif chronique ne se voit pas comme un père. Et cet épicier qui rend la monnaie. Ces deux-là vont se rencontrer et cela va transformer leur vie. La rencontre d'un enfant juif et d'un épicier musulman, ça résonne aujourd'hui.

« Ce texte devient une affirmation contre le fanatisme »

La sagesse millénaire que vous voulez mettre en scène, est-ce le Coran qui vous l'a inspirée ? Oui. J'ai été touché par le soufisme qui est l'une des mystiques de l'islam. Plutôt marginale de l'islam et que l'on connaît à travers les déviches tourneurs qui prient en tournant et les poèmes de Rumi. Le soufisme, c'est l'islam qui séduit les Occidentaux. Maurice Béjart (danseur et chorégraphe) et Doris Lessing (écrivain) étaient quasiment convertis à l'islam soufi. Le soufisme c'est une poésie



■ Éric-Emmanuel Schmitt : « J'ai été bouleversé par mes lectures soufies ». Photo SLAWEK

du monde, une théorie de l'amour et une hauteur de vue. J'ai été bouleversé par mes lectures soufies. Dans ce livre, je prends le lecteur par la main, je l'emmène en Turquie, en Anatolie.

Avez-vous lu le Coran avant d'écrire ce livre ?

Je l'ai lu il y a 20 ans. Il était dans la bibliothèque familiale, elle était très humaniste. Je l'ai lu par curiosité intellectuelle, comme les textes des grandes religions monothéistes. En tant que philosophe de formation, j'ai un regard bienveillant sur les spiritualités. Le Coran est un texte composite, il y a à prendre et à laisser. Dans mon livre, Ibrahim dit à Momo « je sais ce qu'il y a dans mon Coran », quand le petit garçon le lui demande. Lorsqu'il le lui donne, Momo y découvre des fleurs séchées. C'est une image poétique pour dire que c'est la lecture qui fait le livre. La façon

de lire un livre, peut le rendre profond, bienveillant et lumineux, ou noir, dangereux et agressif.

Vous jouez cette pièce sur scène depuis longtemps. Mais cette fois, juste après les attentats contre "Charlie Hebdo" et l'Hyper Casher, l'interprétez-vous dans un état d'esprit différent ?

Je vais découvrir vendredi à Bagnols comment elle résonne après ces périodes d'attentat. Je pense qu'elle va résonner encore mieux qu'avant. Et montrer que l'on a besoin de cette considération mutuelle entre athées, musulmans, juifs, chrétiens. La pièce n'a pas cessé de se jouer depuis 1999, il y a eu le film avec Omar Sharif. Aujourd'hui, la pièce prend un relief particulier, parce qu'elle parle d'amour entre deux êtres qui ne devraient pas y être autorisés. En 1999, mon but était de faire connaître le soufisme,

cette sagesse mystique, outil de tolérance, car quand on connaît l'autre, on cesse d'en avoir peur. Là, ce texte prend un autre sens. Cela devient une affirmation contre le fanatisme et l'obscurantisme.

« La religion ne peut être accusée de ce que la société produit »

Pensez-vous que les messages de tolérance sont encore audibles aujourd'hui ?

Le propre d'un message, c'est qu'il rencontre des résistances. Il n'y a que quand on ne dit rien que l'on n'est pas audible. On m'a souvent reproché ma bienveillance, mon optimisme. D'un coup, ce sont des valeurs à la mode. C'était des tares pendant 20 ans. Nous sommes des centaines à nous être battus pour une bienveillance, une volonté de paix. *Monsieur Ibrahim...* a été joué au Théâtre national de Tel Aviv (Israël), un soir en arabe et un soir en hébreu. La paix il faut la rêver avant de la faire. Il faut aussi se battre pour la paix et pas l'attendre.

Trois millions d'exemplaires ont été vendus de "Monsieur Ibrahim..." dans le monde depuis 2001. D'où vient ce succès ?

Avec *Oscar et la dame rose* et *La part de l'autre*, elle a fait le plus grand trajet. Je ne peux comprendre qu'a posteriori ce qui se passe dans la tête des gens. Le livre est perçu comme un conte philosophique moderne sur la tolérance. C'est là que la littérature a un rôle à jouer. Si je vous donne un essai sur la tolérance vous ne le lirez pas. Alors que moi je raconte une jolie petite histoire. Je vous prends par la main, par la sympathie et l'empathie. Ce qui est le propre du roman d'être dans l'affect, le sentiment.

Des voix s'élèvent pour introduire l'enseignement du fait religieux à l'école. Votre texte pourrait-il y contribuer ?

C'est déjà un outil d'enseignement. Moi mon regard sur les religions n'est pas religieux. Il est humaniste. Ce qui m'intéresse, c'est comment les hommes comprennent le mystère de l'existence. Chaque religion propose du sens pour habiller l'invisible, une mort, une maladie, etc.

Comment comprendre l'origine de certains choix religieux radicaux ?

Il y a des facteurs sociaux. Il y a des jeunes dans des lycées qui n'acceptent pas les caricatures. J'entends dire qu'ils n'ont pas le sens de l'humour. Mais pour l'avoir, il ne faut pas avoir le sentiment d'être rejeté. Si on touche à vos symboles, vous devenez alors violents. L'extrémisme n'est pas dans l'islam. La religion ne peut être accusée de ce que la société elle-même produit.

Pourriez-vous écrire le même texte aujourd'hui ?

Cette cohabitation entre religions et cultures différentes existe dans des tas d'endroits en France et dans le monde. J'écrirai le même texte. Je me suis servi de ma propre enfance pour écrire. Je suis un écrivain de la suggestion, je ne décris pas. Ce qui compte c'est la fable, la métaphore. Car, plus on suggère et plus les gens s'approprient l'histoire. C'est mon credo d'écrivain.

Propos recueillis par HÉLÈNE AMIRAUX

► *"Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran"*, de et avec Éric-Emmanuel Schmitt, mise en scène Anne Bourgeois à 21 h au centre culturel. Tarifs : 11 € et 8 €. Contact : 04 66 50 50 54.

**MONSIEUR
IBRAHIM**
ET LES FLEURS DU CORAN

AVIGNON OFF 2016
THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
SALLE LÉO FERRÉ - 17H15
DU 6 AU 27 JUILLET 2016

EN TOURNÉE
SAISON 2017-2018



C O N T A C T

01 400 55 400

contact@nouvelle-scene.com